

LA COMPAGNIE DE LA MER NOIRE OU LA MER PERDUE  
DES ROUMAINS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Ileana Mihaila

*Université de Bucarest,  
Institut d'Histoire et de Théorie Littéraire (Académie Roumaine)  
Roumanie*

*Abstract: This study provides information – some of which are being analysed for the first time – concerning 18<sup>th</sup>-century Romanians and the Black Sea commerce of the time, when Romanians lacked both sea and Danubian ports, which had been converted into rayahs. Nevertheless, the absence of political authority does not exclude the presence of Romanians and their maritime commercial activities. Geographically, the maps that circulated in Europe at the time (based on the models provided by Constantin Cantacuzino and Dimitrie Cantemir) depict them as still being present, which followed the historical tradition and thereby underlined the temporary character of this political situation. Several testimonies from French authors (some of them quite illustrious) and an economical project from 1770, which aimed to open French commerce with Romanians through the Black Sea, provide ample proof thereof.*

*Keywords: 18<sup>th</sup>-Century Studies, Moldo-Wallachian Maps, Charles-Léopold Andreu de Bilistein, Jean Baptiste d'Anville, Louis-Félix Guinément de Kéralio*

Même si parmi les témoignages les plus anciens concernant les ancêtres des Roumains, les Daco-Gètes sont ceux qui sont liés à leur présence au bord de la mer Noire (les plus célèbres étant, outre les *Histoires* d'Hérodote, les poèmes d'Ovide des recueils *Les Tristes*, notamment III, 10, 19–22 et *Les Pontiques*, III, 10, 19–22), même si leur présence s'y maintient de manière non seulement démographique mais également politique jusqu'au XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle et même au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, au

---

<sup>1</sup> La Valachie posséda la région nommée la Bessarabie (ou le Boudjak), d'après le nom du premier prince régnant de la Valachie, Basarab I (1310–1352), jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle quand cette province devint partie de la Moldavie, sous le règne d'Alexandre le Bon (1400–1432), grand-père d'Étienne le Grand. Mais les Moldaves conservèrent ce nom qui rappelait l'ancienne domination valaque. Cette province avait comme ports sur la Mer Noire Kilia et Ackermann (en roum. Cetatea Albă), les deux ayant été conquis par les Ottomans en 1484, quand le seul port moldave ayant accès par les embouchures du Danube sur la Mer Noire restait Galatz. La Dobroudja, avec sa large sortie sur Mer Noire (avec pour ports depuis l'Antiquité : Tomis, Callatis), ayant eu depuis la fin de

XVIII<sup>e</sup> siècle l'Empire ottoman avait transformé, en quelque sorte, cette mer en possession turque. Les ports appartenant autrefois à la Valachie et à la Moldavie étaient maintenant des *raïas* ottomanes. Les historiens considèrent qu'une partie de la population locale au moins a dû accepter la foi musulmane et a été assimilée, d'autres témoignages montrent que les Moldo-Valaques y siègent sans interruption. D'ailleurs, les cartographes, roumains et étrangers<sup>2</sup>, montraient toujours au XVIII<sup>e</sup> siècle la Moldavie jusqu'à la mer Noire, en prenant peut-être pour source la carte dressée par Démétrius Cantemir<sup>3</sup> à laquelle nous reviendrons par la suite et qui avait connue une certaine circulation dans les milieux savants mais aussi militaires.

Doit-on considérer que la mer Noire était complètement oubliée et abandonnée par les Roumains ? Ont-ils vraiment tourné le dos à la mer ?

Récemment retrouvé<sup>4</sup>, un projet commercial appartenant au baron lorrain Charles-Léopold Andreu de Bilistein proposait, en 1777, à la France, dans la personne de son ministre Vergennes, la création d'une Compagnie de la mer Noire, avec de nombreux détails concrets, destinée au fleurissement des échanges commerciaux entre la France et les Principautés roumaines. Mais d'autres témoignages et des documents de l'époque corroborent cette idée d'un intérêt persistant des Roumains avec la mer Noire au Siècle des Lumières.

---

l'Antiquité et au début du Moyen Âge plusieurs dirigeants locaux daco-gètes, proto-roumains ou roumains, devient, pour sa partie de nord, partie intégrante de la Valachie dès 1388 jusqu'en 1420, sous le règne de Mircea le Grand (1386–1418) et de son fils Mihail Ier. Pour une brève période, la Valachie conserve encore le Delta du Danube, et, sous certains règnes de princes valaques, la Dobroudja fut réintégrée à la Valachie jusqu'à l'époque de Vlad l'Empaleur (Vlad Țepeș, qui régna en 1448, 1456–1462 et 1476). Michel le Brave (1593–1601) et son allié moldave Aron récupèrent brièvement la Dobroudja et respectivement la Bessarabie pour leurs principautés. Après cette date l'Empire Ottoman incorpore définitivement cette région. Il faut ajouter que les ports valaques sur le Danube, y compris Braila, grand port sur le bras gauche des embouchures du Danube, furent occupés par les Ottomans, ce dernier entre 1538–1829.

<sup>2</sup> N. Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, t. IV. București, Ed. I.V. Socec, 1902, p. 117; *Călători străini despre țările române*, t. III. București, Ed. Academiei, 1972, p.274 ; G. Vâlsan, *Opere postume*, București, Atelierele Grafice Socec & co., 1937, p. 49 ; C. C. Giurescu, *Istoricul orașului Brăila din cele mai vechi timpuri până astăzi*. Brăila, Ed. Istros, 2002, p. 20-30.

<sup>3</sup> Terminée vers 1716 et publiée en 1736 à Amsterdam.

<sup>4</sup> Reproduit et commenté dans A. Stroev, I. Mihaila, *Ériger une République souveraine, libre et indépendante*. Bucarest, Ed. Roza Vanturilor, 2001. Une première analyse, dans A. Stroev, *Les aventuriers des Lumières*. Paris, PUF, 1997, chap. « Navigation politique. Le baron de Bilistein », p. 250–281. Voir aussi I. Mihaila, *Européanisation des Pays Roumains au XVIII<sup>e</sup> siècle : intermédiaires culturels et choix politiques*, *Études balkaniques* (Sofia), 2004, N 3, p. 134–145 et *Les Pays Roumains entre l'Orient et l'Occident à l'époque de la guerre russo-turque (1768–1774) selon des sources françaises et francophones*, *Études balkaniques* (Sofia), 2011, N 2-3, p. 250-261.

Outre Charles-Léopold Andreu de Bilistein sur lequel nous reviendrons, quelques autres noms se détachent par leurs contributions : Louis-Félix Guinement de Kéralio et Friedrich Wilhelm Bawr (Bauer). Mais, bien avant eux, la position historique et géographique des Principautés roumaines avait déjà éveillé l'intérêt du grand géographe Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1687–1782) qui, après les avoir envisagées comme héritières de la Dacie trajane, a fini par s'intéresser par la suite à leur situation. Ce sont ses études qui, d'après mes recherches, ont dû fournir le plus clair du matériel scientifique dont se sont servis ses continuateurs et dont les résultats sont mesurables dans les informations sur nos contrées dans l'*Encyclopédie méthodique* par rapport à la *Grande Encyclopédie*, de laquelle quelques décennies à peine la séparent.

Le « Strabon français », « l'immortel géographe », telles sont les expressions élogieuses qui consacrent le géographe Jean-Baptiste d'Anville. Sa renommée dépassa de loin les frontières de la France. Né à Paris en 1697, dès son jeune âge, il manifesta un goût particulier pour la géographie, mais dans un lien étroit avec l'histoire et les textes littéraires. Ainsi, il devint célèbre dès un âge assez tendre par son habilité à dessiner des cartes d'après les descriptions données par les auteurs anciens. Sorti du collège, il fut admis dans la société de l'abbé Louis Dufour de Longuerue (1652–1733), archéologue, linguiste et historien, spécialiste de géographie ancienne. À l'âge de 22 ans il reçut le brevet de géographe du roi, titre qu'il honora bientôt en publiant les cartes du royaume d'Aragon et celles qu'il avait établies pour la description de la France par Longuerue. Membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres (1754), puis enfin de l'Académie Royale des Sciences (1773), il occupe une place centrale dans la cartographie française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par le seul exercice d'un examen critique et d'une lecture attentive et systématique des sources (textes anciens, récits de voyage, mesures astronomiques, informations orales), certes doublés d'une extraordinaire force de l'imagination visuelle et de la mémoire, il a fini par remodeler la carte du monde à plus d'un égard et étonna ses contemporains par l'exactitude validée dans de nombreux cas par les mesures ultérieures de terrain (comme ce fut le cas des cartes d'Italie, d'Égypte, de Chine et, il faut l'ajouter, des Pays Roumains).

Il commença à s'intéresser à nos contrées d'abord comme cartographe, en réalisant pour son plaisir et pour assouvir sa propre curiosité une copie de la *Carte de la Moldavie* de Démétrius Cantemir, d'après l'original mis temporairement à sa disposition par Antioche Cantemir. Le fils du prince-savant moldave, lui-même diplomate de la Cour des Tsars (des tsarines, en l'occurrence Anna Ivanovna Romanova), avait sollicité son intercession auprès des typographes hollandais pour qu'ils acceptent de l'imprimer<sup>5</sup> (notamment sans trop de frais, on le présume, en connais-

---

<sup>5</sup> Elle fut imprimée en 1737 à Amsterdam par François Changuion.

sant la situation financière du sollicitant). Cette copie de d'Anville allait éveiller à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un grand intérêt de la part des spécialistes roumains, qui se poursuivait jusqu'à nos jours, non seulement par sa valeur documentaire mais aussi parce que, vue la perte de l'original cantémirien, on s'est rendu compte de son importance car elle est plus exacte (notamment au niveau des toponymes) que la version imprimée (elle-même une rareté de nos jours). Sa découverte modifia la perspective des géographes concernant l'original lui-même, accusé de trop d'erreurs.

Le premier à s'en intéresser, sans réussir à la trouver néanmoins dans les fonds français, fut le lettré roumain V. A. Urechia<sup>6</sup>. Ses recherches furent reprises et complétées quelques années plus tard par un de nos plus grands géographes, G. Vâlsan<sup>7</sup>, qui reproduisit non seulement la copie de la carte de la Moldavie, mais il annonça à ses contemporains à cette occasion la découverte *d'une autre carte* de d'Anville, fort intéressante pour les Roumains, car elle réunissait pour la première fois dans les temps modernes *sur une seule carte les trois provinces habitées par les Roumains*, réalisée toujours par d'Anville, donc assez exactement la Grande Roumanie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En cherchant des informations supplémentaires dans les ouvrages de d'Anville à ce sujet<sup>8</sup>, il apprend aussi que, pour la

<sup>6</sup> Chartografia Română, *Analele Academiei Române*, 1881, N 2, p. 419–425.

<sup>7</sup> Harta Moldovei de D. Cantemir, *Analele Academiei Române – Memoriile Secțiunii Istorice – 1926*, București, 1927, N VI, p. 193-211. Enfin, d'autres études lui furent dédiées par P. P. Panaitescu, Contribuții la opera geografică a lui D. Cantemir, *Analele Academiei Române – Memoriile secțiunii istorice*, București, 1927, N VIII, p. 175-188 ; par G. Cioranescu, La carte de la Moldavie par D. Cantemir. Sa genèse et son destin, *Revue des études roumaines*, (Paris), 1977, N XIII-XIV, Paris, p. 110-112 ; de nos jours, par Vlad Alexandrescu, dans le chapitre « Autour de la carte de la Moldavie » dans son ouvrage *Croisées de la Modernité. Hypostases de l'esprit et de l'individu au XVIIe siècle*. Bucarest, Zeta Books, 2012. Il faut préciser qu'absolument tous ces auteurs se sont préoccupés seulement des questions liées autour de la carte de Cantemir et se sont borné à n'utiliser des textes rédigés par d'Anville à ce sujet que les fragments où il parle des circonstances dans lesquelles cette carte est arrivée entre ses mains (les deux premiers auteurs mis à part, tous les autres reproduisent les mêmes fragments des écrits de d'Anville, ce qui les oblige à répéter les uns après les autres certaines erreurs, par exemple, en ce qui concerne le premier de ces textes, qui est censé, selon eux, à n'avoir que... 2 pages, à cause d'une note de d'Anville qui en cite dans un texte ultérieur quelques lignes. Ce qui montre qu'aucun de ces auteurs roumains n'a eu la curiosité de le chercher et de le lire).

<sup>8</sup> Jean-Baptiste d'Anville est l'auteur de plusieurs études qui nous ont intéressées dans leur substance : Mémoire sur la nation des Gètes et sur le Pontife adoré chez cette nation, mémoire lu dans l'assemblée publique d'après la St. Martin, 1754, *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, avec les Mémoires de Littérature tirés des Registres de cette Académie*, t. 25. Paris, Imprimerie Royale, 1759, p. 34–47; «Description de la Dace conquise par Trajan», mémoire lu le 24 juillet 1755, *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 28. Paris, L'Imprimerie Royale, 1761, p. 444–462. +

carte de la Valachie, il se serait servi de celle réalisée par Constantin Cantacuzino (avec l'aide d'un lettré grec, Jean Comnène). Pour ce qui est de la Transylvanie, d'Anville répète à plusieurs reprises<sup>9</sup> qu'il avait eu accès à une carte réalisée par un noble transylvanien dont il ignore le nom, réalisée dans la première partie du siècle, dont il avait réalisé une petite copie. Une version préparatoire de cette carte des trois provinces roumaines pourrait être une esquisse manuscrite, en crayon, conservée à BNF<sup>10</sup>, qui comprend le bassin hydrologique du nord du Bas-Danube, jusqu'à la mer Noire, notamment donc la Transylvanie et la Valachie. Elle a dû servir à l'unification des trois cartes dont disposait d'Anville, car « ses morceaux, ainsi que beaucoup d'autres, ne sont pas assujettis à une rigueur géométrique ; j'ai senti qu'on ne pouvait les allier, pour en composer un tout assez régulier, sans y employer du travail & de l'intelligence »<sup>11</sup>, et c'est sûrement à ce propos que l'esquisse a dû servir. Il faudrait ajouter que d'Anville tint à souligner dans son troisième texte la situation des Valaques restés dans *la Petite Tartarie*, notamment comme pâtres, ce qui veut dire aux bords de la mer Noire. Nous verrons comment un de ses premiers disciples dans ce domaine, Louis-Félix Guinement, chevalier de Kéralio (14 septembre 1731- 10 décembre 1793), reviendra à ces Valaques avec des détails linguistiques.

Il était historien militaire et « petit encyclopédiste » (c'est-à-dire collaborateur à *l'Encyclopédie méthodique* pour les trois premiers volumes d'*Art militaire*),

---

une carte (p. 458–459). Mémoire sur les peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan, *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres depuis l'année 1758, jusques & compris l'année 1760*, t. 30. Paris, Imprimerie Royale, 1764. Le seul qui s'intéressa à un de ces textes fut le lettré transylvanien George Barițiu, qui en traduisit le troisième (traduction qui, elle aussi, semble avoir été complètement inconnue aux spécialistes roumains) dans sa revue *Foaie pentru minte, inimă și literatură*, Brasov, 1839, N 47, p. 369–374, N. 48, p. 377–380 et N. 49, p. 385–389, publié sous le titre « Pentru istoria rumânilor », sous le nom de D'Anville (difficilement reconnaissable en transcription phonétique et en caractères cyrilliques, selon la coutume de l'époque). Voir I. Mihaila, *Ecouri ale Descriptio Moldaviae în scrierile istorico-geografice franceze (secolul al XVIII-lea)*, *Revista de istorie și teorie literară*, București, Ed. Academiei, 2016, N. 1–4, 2016, p. 200–220.

<sup>9</sup> À part le mémoire sur la *Dace conquise...*, il y revient dans *États formés en Europe après la chute de l'Empire romain en Occident*. Paris, Imprimerie Royale, 1771, p. 268-269. Là il y a aussi un ample article de synthèse sur « la Valaquie ».

<sup>10</sup> Reproduite sur le site <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53009082h/f1.zoom-12.1.2020>.

<sup>11</sup> Mémoire sur les peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan, p. 261. D'ailleurs, l'auteur ajoute à la fin de son texte (présenté en 1755, mais publié seulement en 1764, une *Nota* ultérieure qui nous informe que « L'auteur de ce Mémoire a fait usage des morceaux de Géographie dont il est parlé ci-dessus, en dressant la troisième partie de sa carte d'Europe, publiée en 1761 », et qui est très exactement celle à laquelle faisait allusion G. Vâlsan.

devenu par ailleurs membre de l'Académie française des Inscriptions et des Belles-Lettres à partir de 1780, donc collègue de d'Anville. Dans ses écrits il fait preuve d'une connaissance fort approfondie des références antiques aux Daces, que j'ai eu du mal à expliquer vu son domaine principal d'activité<sup>12</sup>.

Son ouvrage concernant les Pays Roumains porte comme nom *Histoire de la guerre entre la Russie et la Turquie et particulièrement de la campagne de MDCCLXIX avec IX Cartes* et sa première édition porte l'indication suivante : « À St. Pétersbourg, MDCCLXXIII » [1773]<sup>13</sup>.

La seconde édition de l'ouvrage est encore plus intéressante. Absentes des bibliographies roumaines<sup>14</sup>, certaines bibliographies françaises des plus sérieuses la donnent pour une traduction et/ou la confondent avec un livre de Kéralio sur une autre guerre des Russes avec les Turcs (1736-1739) ; pour comble de confusion, la bibliographie de Cioranescu (et, probablement à cause de lui, le Catalogue Informatisé de la Bibliothèque Nationale de France) donnent la transcription en chiffres arabes de la guerre, *MDCCLXIX*, comme 1759 ! Elle fut publiée par Kéralio probablement afin d'assurer à son livre une certaine circulation en France, et peut-être aussi dans le désir de l'augmenter, corriger – bref, l'améliorer. C'est un ouvrage en deux tomes, in-12, modestement relié et, bien-entendu, sans les cartes qui embellissent la première édition. Publié à Paris, « chez la veuve Desaint, libraire, rue du Foin-Saint-Jacques, M. DCC. LXXVII » [1777], l'auteur est, cette-fois-ci, « de Kéralio, Major d'infanterie, Chevalier de l'Ordre

<sup>12</sup> J'ai présenté mes conclusions et recherches dans ce domaine notamment dans les articles Frontières politiques, frontières linguistiques, in : Pasi Ihalainen (dir.), *Boundaries in the Eighteenth Century / Frontières au dix-huitième siècle, International Review of Eighteenth-Century Studies* (Helsinki & Oxford), 2007, N 1, p. 126 et dans Les Roumains en 1777, vu par le chevalier Louis-Félix Guinement de Kéralio, *Caiete critice*, Bucureşti, 2009, N 8-9, p. 14–22.

<sup>13</sup> En réalité, depuis longtemps il est avéré qu'il ne fut point publié à Saint-Petersbourg, mais à Amsterdam, en 1773, où se trouvait à l'époque comme ambassadeur de Russie le prince Dimitri Alekseevitch Golitsyne, qui lui avait procuré tout le matériel documentaire (journal de campagne, cartes militaires, correspondance officielle etc.) dont Kéralio s'est servi pour rédiger l'ouvrage. Les conditions vraiment splendides dans lesquelles le livre fut publié nous font penser qu'il fut intégralement payé par le prince, qui voulait ainsi montrer aux contemporains et – pourquoi pas ? – à la postérité, quel avait été le rôle dans la campagne de 1769-1770 de son proche parent, le général-major Alexandre Michailovitch Golitsyne, lui-même prince.

<sup>14</sup> Alexandre Rally, Getta Hélène Rally, *Bibliographie franco-roumaine*, Ière partie, t. I. *Les œuvres françaises des auteurs roumains*. Paris, E. Leroux, 1930 ; t. II. *Les œuvres françaises relatives à la Roumanie. Relations de voyage dans les Pays Roumains (et Mémoires)*, p. 16-37. Quelques rares études roumaines sur Kéralio, dont celle de Lizica Papoiu, Louis Felix Guinement de Keralio și informațiile sale despre români, *Revista Biblioteca Bucureștilor*, 1999, N 2, p. 12-16, est le plus sérieux, n'ont pas eu accès aux deux éditions du texte. L. Papoiu elle-même n'en connaissait que la première.

Royal & Militaire de S. Louis, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm ». Ses intentions avaient été des plus sérieuses : « Je voulois joindre à l'histoire de cette guerre une carte du pays où elle s'est faite, & y comprendre l'état ancien du pays comparé au nouveau » mais « la suppression de l'École Royale Militaire ou j'étois placé, & les suites nécessaires de cet événement m'ont à peine laissé le temps de faire une description géographique & historique du théâtre de la guerre » (p. 11). Nous retenons l'intérêt – de géographe et de militaire – de Kéralio pour une possible carte, et l'idée d'analyser l'état actuel du pays en relation avec son état « ancien » (dans l'Antiquité ?), car c'est à partir de là que son chemin rencontre les recherches de son confrère autrement plus célèbre, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville.

C'est bien cette présentation au début de cette édition, du théâtre de la guerre, de 115 p., qui fait non seulement la nouveauté de cette version de l'ouvrage, mais aussi la contribution la plus importante de Kéralio à une meilleure connaissance des Roumains dans l'Europe des Lumières. Si la présentation de ce premier chapitre ne bénéficie pas d'une information directe, de première main, elle nous offre en échange des informations sérieuses, puisées dans des sources de confiance, et surtout traitées avec un sens de l'équilibre et un intérêt pour la situation des Roumains qui fait figure à part dans le paysage culturel de l'époque.

La « Description historique et géographique du théâtre de la guerre » commence par une définition fort surprenante de l'objet de son étude. Rappelons qu'il s'agit d'une guerre entre les Russes et les Turcs, dont le point de départ fut la situation de la Pologne, et dont les opérations militaires eurent lieu surtout sur la mer (comme fut le cas de la grande victoire russe de Tcheshmé, le 5 juillet 1770), et sur terre, dans les Pays Roumains, c'est à dire en Moldavie et en Valachie. La Transylvanie, province de l'Empire des Habsbourg depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ne pouvait aucunement entrer en discussion. Et pourtant, l'historien, bon connaisseur de l'Antiquité, trouve obligatoire de commencer ainsi son exposé : « Le pays qui porte aujourd'hui le nom de Valaquie & celui de Moldavie faisoit partie de l'ancienne Dace. Cette province de l'empire romain comprenoit en plus la Transylvanie, & une partie de la Hongrie, jusqu'à la Teisse ». Il n'avait pourtant l'intérêt que de parler du théâtre géographique des opérations militaires de son héros, le prince Galitzin ! Pourtant, il se réfère aussi bien à la Valachie et à la Moldavie (ce qui était fort normal) qu'à la Transylvanie autrichienne et à la Dobroudja, à l'époque province turque, comme nous l'avons déjà précisé.

L'opinion de Kéralio sur l'origine des Roumains et de leur langue surprend par sa modernité de sa vision linguistique et par son esprit critique : « Le nom Valaque n'est point celui que se donnent les habitants de la Valaquie. Ils s'appellent *Roumouni*, & plusieurs écrivains n'ont douté qu'ils ne fussent les restes des colonies romaines. Le nom Olah, que les hongrois leur donnent, a servi d'appui à cette opi-

nion. Il paroît être le même que celui d'Olasz, par lequel ils désignent les italiens. Celui de Valaque peut venir sans peine d'Olah, & ressemble d'ailleurs à celui de Valchou Velch, que les allemands donnent aux Italiens. De plus on dit que la langue valaque est remplie de mots dérivés évidemment du latin. [...] S'il y a dans la langue valaque beaucoup de mots latins, il y a aussi d'hongrois, d'allemands & de tartares. Les Moldaves du Dniester ont beaucoup de mots polonois: les Valaques réfugiés en Transylvanie, beaucoup d'hongrois; *ceux du Danube & de la mer Noire* [souligné par nous]; beaucoup de grecs, de turcs, de tartares : c'est un effet nécessaires et universel du commerce entre les nations » (p. 101).

Ma première idée a été de vérifier quelles informations qui auraient pu lui servir circulaient à son époque en France, et j'ai commencé par consulter les deux *Encyclopédies*, le *Dictionnaire raisonné des sciences et des arts* et l'*Encyclopédie méthodique*.

Pour ce qui est de la Grande Encyclopédie, il y a quelques très brefs articles sur la Moldavie, la Valachie, la Transylvanie (appartenant à D. Jaucourt) et, ce qui nous intéressent le plus particulièrement ici, même sur la Bessarabie ou le Budziac (t. II, p. 213), « petite contrée entre la Moldavie, le Danube, la mer Noire, & la petite Tartarie », article appartenant probablement à Diderot. Quand le mot-vedette est le nom tartare de la région, quelques pages plus loin (p.459), la définition change un peu (ce qui est assez normal) : « BUDZIAC ou BESSARABIE, (Géog.) pays situé entre la Moldavie, le Danube, la mer Noire, & la petite Tartarie, arrosé par le Niester. L'on appelle les peuples qui l'habitent Tartares Budziacs »<sup>15</sup>. Les articles sur les autres provinces sont très sommaires, avec peu d'informations historiques modernes. La Moldavie et la Valachie sont encore mentionnées brièvement pour des raisons de définitions de termes géographiques ou historiques (*Yassi*, t. XVII, 664 ou *Hospodar*, t. VIII, p. 316). Bien sûr, quelques informations que nous devons à Diderot sur *Daces* ne manquent point (t. IV, p. 610), mais elles sont très sommaires et parfois inexactes. Ainsi, le lecteur apprend que les Daces « se retirèrent sur les côtes de la Norwège », ce qui ne saurait s'expliquer que par l'ancienne confusion entre *Walaquie* et *Walhala*, entre *Gètes* et *Goths*, qui persista jusqu'à l'époque romantique.

Voyons un peu l'*Encyclopédie méthodique*<sup>16</sup>. Au *Tome troisième*, destiné à la *Géographie ancienne*, dont l'auteur est Edme Mentelle<sup>17</sup>, nous apprenons des

<sup>15</sup> J'ai utilisé pour cette recherche l'Édition Numérique Collaborative et Critique de l'*Encyclopédie* (1751–1772): <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v2-1098-0/> pour BESSARABIE (où le nom de Diderot apparaît marqué comme probable) et <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v2-2552-0/> pour BUDZIAC - acc.17.03.2020.

<sup>16</sup> *Encyclopédie méthodique. Géographie ancienne*. Paris, Panckoucke, 1792. Consulté sur le site <https://books.google.ro/books?id=B9n72gjF4AkC> – 12.01.2020.

<sup>17</sup> Edme Mentelle, né le 11 octobre 1730 à Paris où il est mort le 28 avril 1816, est un géographe français. Professeur de géographie à l'École militaire, membre de l'Institut national des sciences et des arts (1795).

détails intéressants. La Dacie est fort présente – plus de 50 occurrences – mais les informations les plus intéressantes sur les Daces et sur leurs descendants apparaissent, bizarrement, dans l'article *Taurica Quersonesus* (La Crimée). Là nous apprenons, dans la partie dédiée à la « Géographie des pays situés au nord et au midi du Danube » que « les Daces habitoient toute l'étendue qui est entre le Pruth, le Danube, le Tibise et les monts Carpathes. C'étoit ce qu'on appelloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani* ; elle comprenoit la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie », ce que les lecteurs savaient déjà depuis *l'Encyclopédie* de Diderot au moins. D'ailleurs, des informations concernant les Valaques/Daces/Gètes sont riches et précieuses et dispersées dans l'ouvrage tout entier. Mais ce qui nous intéresse est que toute l'histoire médiévale et moderne des Pays Roumains, jusqu'au XVIIIe siècle, s'y retrouve en abrégé, à l'intérieur de l'article *Tauride*, au sous-chapitre « sur les peuples qui ont habité ces contrées dans l'antiquité & dans le moyen âge » (p. 240 sqq.). Par contre, bien moins de détails sur la Valachie, la Transylvanie et la Moldavie dans le tome réservé à la géographie moderne, paru bien avant, en 1782, dû à Nicolas Masson de Morvillier – seule la Moldavie a droit à un petit article.

Il est donc évident que, vers la fin du siècle, les connaissances sur ces contrées avaient fait un réel progrès. D'ailleurs parmi les sources utilisées par Edme Mentelle dans le tome sur la géographie antique, le nom de d'Anville revient plus de 80 fois ; d'autres ouvrages contemporains sont cités scrupuleusement, y compris des mémoires de voyage (parmi lesquels celui de Charles de Peyssonnel, dont le nom, fort à propos, est *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin*<sup>18</sup>).

Passons maintenant de la science à la politique, et revenons à Charles-Léopold Andreu de Bilistein et ses projets d'unification de la Moldavie et de la Valachie dans un État indépendant (en 1770) et de modernisation par le commerce (en 1776)<sup>19</sup>. Né en Lorraine, le 23 mai 1724, à Châtenois, Vosges 1724

<sup>18</sup> Charles de Peyssonnel, *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin ; suivies d'un Voyage fait à Magnésie, à Thyre, à Sardes, &c. Contenant une relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monuments Antiques, Inscriptions, Médailles, dont plusieurs n'étaient pas encore connus ; & précédés d'une dissertation sur l'origine de la Langue Sclavonne prétendue Illyrique. Par M. de Peyssonnel, ci-devant Consul pour Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, puis Consul Général dans le Royaume de Candie, aujourd'hui Consul à Smyrne, Correspondant de l'Académie Royale es inscriptions & Belles-Lettres, & Associé libre à celle de Marseille*. Paris, N. M. Tilliard, 1765.

<sup>19</sup> Voir A. Stroev, I. Mihaila, Le baron de Bilistein, faiseur de projets, Dix-huitième siècle (Paris), 1997, N. 29, p. 329-342 et surtout A. Stroev, I. Mihaila, *Ériger une République*, déjà citée. À compléter par les mémoires du Ragusain Stephan Ignaz Raicevich concernant les propositions de Bilistein. Ils ont été mentionnés (mais insuffisamment exploités) dans le *Supplément 1* de la série des *Călători străini despre Țările Române*. București, Ed. Academiei,

et décédé à Iassy (fin septembre 1777) Bilistein fut assassiné peut-être par les Ottomans comme espion russe, au même moment que le prince régnant de la Moldavie Grégoire III Ghica est assassiné par eux sous la même accusation<sup>20</sup>. Économiste et politologue, spécialiste en art militaire, conseiller de Catherine II, il accompagna l'armée russe dans la campagne de 1769-1774 dans les Pays Roumains, comme conseiller des généraux Panine et Roumiantsev. Veuf depuis peu à l'époque, il épousa à Iassy la « princesse » Irina Ruset, en 1770, et rédigea pour plaire probablement à sa nouvelle famille moldave le mémoire *Est-il dans l'intérêt de l'Empire de Russie de conserver les provinces de Moldavie et de Valachie à titre de propriété, ou à titre de protection ?*, où il propose et justifie la seconde possibilité, mais aussi l'union des deux principautés dans un État ou, comme il le dit lui-même, « en un seul Corps de République ». La proposition de Bilistein ne fut pas, nous le savons déjà, couronné de succès. Revenu à Paris en 1776, le 9 mars il rédigea pour le comte de Vergennes un autre mémoire sur les Pays Roumains, *Mémoire sur l'accroissement que la France peut procurer à son commerce en étendant celui qu'elle fait aux Échelles du Levant aux provinces de Moldavie et de Valachie directement*.

Ses idées sont claires et bien organisées, ses informations sur les richesses de ces deux contrées semblent de première main : « La France peut envoyer de ses ports ses Vaisseaux directement à Ackierman sur la mer Noire qui dans ce point reçoit le Niestr, et sur le Danube au port de Galatz en Moldavie, où très près s'embouchent dans le Danube le Prout et le Siret, deux fleuves qui traversent la Moldavie du nord au midi, et sont de plus grandes utilité pour tirer les productions et les embarquer. Les vaisseaux d'Égypte et de Barbarie fréquentent le port de Galatz. Au-dessous au point de Kilia le Danube se jette dans la mer Noire d'où le trajet pour Constantinople et respectivement est seulement de quelques jours souvent de deux à trois selon le vent. [...] Pour cet effet il faudra établir une Compagnie sous le nom de la mer Noire [souligné ainsi par l'auteur] laquelle donnerait bientôt à l'agriculture, aux productions, au commerce actif et passif des deux provinces un tout autre essor. Marseille ou Toulon paraissent être le Ports les plus commodes pour le Comptoir général de cette Compagnie [...] La Compagnie pourraient

---

2001, par Marian Coman (p. 225-230 ; sa traduction du premier mémoire de Bilistein avec des notes, p. 231-256)). Les textes de Raicevich ont été publiés par Ioan Nistor dans *Documente privitoare la istoria românilor*, t. XIX-1. Bucarest, Institutul de Arte Grafice Carol. Göbl, 1922, p. 63-69, 70-76.

<sup>20</sup> Voir I. Mihaila, *Trahison ou trahitise ? L'assassinat du prince moldave Grégoire III Ghica en 1777 et ses reflets littéraires*, *Études sur le XVIIIe siècle*, éd. Coman Lupu, Andreea Vlădescu, București, Ed. Universității din București, 2013, p. 85-102 et Occisio Gregorii Vodae..., între document și prelucrare literară, *Revista de istorie și teorie literară*, (București), 2013, N 1-4, p. 233-244.

avoir par la suite dans les deux Capitales des factories, ou Comptoirs, ainsi qu'aux Ports de Galatz ou d'Ackierman, et un Consul général comme dans les Échelles » (p. 172 ; p. 174).

Cette compagnie était, aux yeux de Bilistein et sûrement de ses nouveaux alliés moldo-valaques, était le moyen grâce auquel les Pays Roumains auraient pu être intégrés au circuit économique européen. Mais l'abolition du monopole turc sur leur commerce ne sera obtenue qu'à la suite de la paix d'Adrianopole, en 1829. Pour le moment, le ministre français refusa le projet, par respect pour la Russie, semble-t-il avoir dit, dans le service de laquelle se trouvait encore Bilistein. (En réalité, les intérêts immédiats de la France, aussi bien économiques que politiques, ne permettaient point une telle aventure, et Vergennes, ancien ambassadeur de la France à Constantinople jusqu'au début de la guerre, ne voulut point prendre des risques)<sup>21</sup>.

Pour régler ses relations avec la Russie, Bilistein se présenta chez l'ambassadeur de Catherine II à Paris, le prince Ivan Bariatinski<sup>22</sup>, afin de lui demander un passeport qui lui permettait de revenir à régler ses affaires à Saint-Petersbourg. Il lui présenta son mémoire, que l'ambassadeur, en saisissant l'intérêt potentiel, le fit copier en secret dans l'ambassade. C'est cette copie qui nous est parvenue, accompagnée dans les archives russes par une dépêche chiffrée de l'ambassadeur, qui raconte l'entretien avec Bilistein et le contenu du mémoire<sup>23</sup>. En revenant vers sa maison moldave par la Valachie, Bilistein présenta son nouveau projet à son nouvel ami, l'espion autrichien Stephan Ignaz Raicevich, lui-même secrétaire du prince phanariote Alexandre Ypsilanti en Valachie à partir de 1774. Celui-ci allait envoyer à Kaunitz, mais en 1782 seulement, un mémoire (en italien) concernant la possibilité d'exploiter les ressources naturelles de la Valachie et de la Moldavie. Le texte reproduit en bonne mesure le second mémoire de Bilistein, et Raicevich lui-même reconnaît l'avoir reçu de « Andrea de Bilistein », qui mourut peu après. Dans la lettre qui l'accompagne, il précise à propos de son auteur : « Lorensè di nazione era al servizio della Russia, che abbandonò per stabilirsi in Moldavia, dove non potendo vivere passò in Francia con questo progetto, ma non trovando un protettore alla corte, se ne tornò disgustato ed oppresso da infermità e contratempi. Essendo stato da me accolto, mi fece regalo della memoria, e poco dopo morì »<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Il est intéressant de mentionner que l'exemplaire du livre de J. L. Carra sur les Pays Roumains de la Bibliothèque Nationale de Paris a appartenu au comte de Vergennes.

<sup>22</sup> Le prince Ivan Sergueevitch Bariatinski, (1740-1787), ambassadeur de Russie en France (1774-1784).

<sup>23</sup> Publiés par Stroev, Mihaila, *Ériger une République*, p. 171-180 et 181-183.

<sup>24</sup> Lettre de Raicevich à Kaunitz, 30 octobre 1782. Publiée dans le t. XIX-1 des *Documente privitoare la istoria românilor* d'E. de Hurmuzaki, supplément dû à Ioan Nistor. București, Institutul de Arte Grafice Carol. Göbl, 1922, p. 63-69.

Ce second mémoire de Bilistein est bien précis en ce qui concerne les avantages que le commerce avec les Pays Roumains pouvait apporter aux partenaires potentiels. Car l'économiste s'était fait poète en décrivant les richesses de ces contrées quasiment inconnues : « Les productions des provinces de Moldavie et de Valachie sont très nombreuses. Elles consistent en sels de roche, en froment, orge, fèves, pois, lentilles ; en bois de chêne renommé pour la construction des vaisseaux, en bois de sapin, de hêtre et de charme pour le charronage et pèlonage [sic !] ; en bois d'orme et de frêne si utiles dans le travail de carrosses et voitures. En cire jaune, en miel, chanvre, lin, laines, en goudron naturel qui est de deux sortes, l'un noir, l'autre rouge : il se tire presque sans frais en faisant des fosses dans la terre à la profondeur de quelques pieds. Les sources en sont intarissables. [...] Il ne faut pas considérer ces deux provinces dans l'état actuel de leurs productions. On doit se les représenter dans l'état d'accroissement qu'elles prendraient bientôt si les propriétaires des terres voient un débouché libre à leurs productions. L'agriculture peut y devenir si abondante qu'elles peuvent fournir au-dehors quantité immense de froment<sup>25</sup>. La France et presque toute l'Europe ont souffert depuis 25 à 30 ans une disette en grains et une sorte de famine. J'ose dire que si la France ouvrait avec les deux provinces le commerce que ce Mémoire embrasse, jamais elle ne serait exposée à aucune disette. [...] On a souvent parcouru les deux hémisphères, et nous les parcourons avec grande perte d'hommes et d'argent pour chercher de nouveaux objets de commerce, pour établir une colonie. Mon plan offre l'un et l'autre presque sous nos yeux et entre nos mains » (p. 171, 173, 179–180).

Quoique le mémoire de Bilistein s'attarde assez longuement sur les démarches diplomatiques nécessaires auprès de l'Empire ottoman pour l'accomplissement d'un tel projet, il a la naïveté de ne pas se rendre compte que cette compagnie, si profitable aux propriétaires moldo-valaques et à ces contrées, risque de faire tout bonnement concurrence aux maisons de commerce françaises établies déjà à Constantinople, si précieuses à la France. En plus, une présence française, même pour des raisons commerciales, dans les Principautés roumaines, risque de contrarier non seulement l'Empire ottoman, puissance suzeraine, mais aussi la Russie, de plus en plus intéressée par leur valeur économique et stratégique, comme les nombreuses occupations à venir allaient le prouver. Le projet n'avait donc pas plus de

<sup>25</sup> Effectivement, les Pays Roumains deviendront grands exportateurs de céréales après 1829, quand ils auront enfin droit au commerce international. (Voir Vlad Georgescu, *Istoria românilor*, III<sup>e</sup> éd. București, Ed. Humanitas, 1992, p. 129–130 et *Mémoires et projets de réformes dans les Principautés roumaines (1769-1830)*, Répertoire et textes inédits. Bucarest, Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen, 1970, où il analyse l'intérêt des auteurs de mémoires et de projets de réforme dans les Principautés Roumaines pour l'abolition du monopole commercial de la Turquie : il occupe la première place parmi les questions soulevées, étant présent dans ce dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle dans 22 écrits (p. XI).

chances de réussite que la création de l'État roumain indépendant proposée avec tant d'arguments par le Premier Mémoire. Comme Bilstein l'affirmait lui-même en 1770, « Les Mémoires politiques sont trop rares aujourd'hui, & fort inutiles ; ils viennent trop tôt, ou trop tard » (p.170).

Il nous reste à ajouter, en guise d'épilogue, la contribution à notre sujet de Friedrich Wilhelm Bawr (Bauer) (1731-1783), général prussien dans l'armée russe et géographe, auteur de l'ouvrage *Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie avec un Prospectus d'un Atlas Géographique & Militaire de la dernière Guerre entre la Russie et la Porte Ottomane*<sup>26</sup>. L'ouvrage connaît une suite, en 1781, qui continue la description des Pays Roumains par la Valachie et la Petite Valachie, autrement dit l'Olténie, notamment les districts de Dolj, Gorj et Mehedinți. La carte de la Moldavie sera publiée à 300 exemplaires à Amsterdam, toujours en 1781, et elle nous présente, bien sûr, la Moldavie jusqu'à la mer Noire. Mais ce qui m'a paru encore plus intéressant dans cet ouvrage d'un géographe militaire ayant parcouru les villes et les villages qu'il décrit ce sont les informations concernant les villes portuaires moldo-valaques, à son époque sous occupation ottomane, et leurs activités commerciales en rapport avec la mer Noire. Voici quelques exemples qui me semblent suffisants :

« Il y eut autrefois quelques villes marchandes, parmi lesquelles on doit principalement compter la ville de Orasch<sup>27</sup> à l'embouchure de la Jalovitsa<sup>28</sup>; ville qui étoit très florissante, mais nous n'en avons plus trouvé que les ruines. [...] Giourgewo & Braila servoient de nos tems d'entrepôts généraux aux marchandises qui passaient en Turquie ; tant par eau sur le Danube et la Mer Noire, que par terre sur les grandes routes de Constantinople, mais la guerre présente les a ruinées & tout commerce est actuellement interrompu » (p. 25 ; p. 28).

« BRAILOW grande ville avec un château fortifié de cinq bastions, sur une rive escarpée du Danube, située près de l'embouchure du Sereth. Avant la guerre elle faisoit le commerce le plus considérable ; & étoit l'entrepôt de toutes les marchandises qui alloient & venoient de Constantinople par la mer Noire. Le Danube forme ici plusieurs bras, dont un sert à la ville de port qui est défendu par une redoute établie sur la rive au bas du château. Le Gouverneur est Turc, duquel toute la Raya dépend immédiatement, y fait sa résidence » (p. 188).

En conclusion, la réduction progressive de l'accès direct à la mer Noire (pour la Valachie au début du XV<sup>e</sup> siècle, un siècle plus tard pour la Moldavie), la perte des ports au Danube et même des cités fortifiées sur le Dniestr, dans le combat inégal pendant des siècles avec l'Empire ottoman, ont eu comme conséquences l'ap-

<sup>26</sup> Publiées par M. de B\*\*\* [(Bauer)], À Frankfort et Leipsic, chez Henry-Louis Broenner, 1778.

<sup>27</sup> Aujourd'hui Hârșova.

<sup>28</sup> Le nom de cette rivière est Ialomița.

pauvrissement des principautés roumaines par l'entrave mise au commerce maritime et fluvial, le retard économique, la perte de l'indépendance.

Pourtant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'on y songeait encore...

### *Bibliographie*

#### Sources primaires

Cantemir, D., *Descrierea Moldovei*, ed. Miron Nicolescu. București, Ed. Socec, 1909.

Cantemir, D., *Descriptio Moldaviae / Descrierea Moldovei*, trad. Gh. Guțu, introd. Maria Holban, comentariu istoric N. Stoicescu, studiu cartografic de Vintilă Mihăilescu, Notă asupra ediției de Dionisie M. Pippidi. București, Ed. Academie, 1973.

Cantemir, D., *Opere complete*, vol. IX, partea I, *De antiquis et hodiernis Moldaviae nominibus și Historia Moldo-Vlachica*, Pref. Virgil Câdea, ed. critică de Dan Slușanschi. București, Ed. Academiei, 1983.

Cantemir, A. La Vie du prince Demetrius Cantemir, écrite de la main propre d'Antiochus Cantemir, son fils cadet, Ministre Plén. de sa Majesté Czarienne à Londres (ed. Virgil Câdea), *Revue des Études Sud-Est Européennes* (Bucarest), 1985, N 3, p. 203-221.

D'Anville, J.-B. Bourguignon, Mémoire sur la nation des Gètes et sur le Pontife adoré chez cette nation, *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, avec les Mémoires de Littérature tirés des Registres de cette Académie*, t. 25. Paris, Imprimerie Royale, 1759.

D'Anville, J.-B. Bourguignon, Description de la Dace conquise par Trajan, In : *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 28. Paris, L'Imprimerie Royale, 1761.

D'Anville, J.-B. Bourguignon, Mémoire sur les peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan, In : *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres depuis l'année 1758, jusques & compris l'année 1760*, t.30. Paris, Imprimerie Royale, 1764.

D'Anville, J.-B. Bourguignon, *États formés en Europe après la chute de l'Empire romain en Occident*, Paris, Imprimerie Royale, 1771.

Kéralio, L. F. de, *Histoire de la guerre entre les Russes et les Turques. Par M. de Kéralio, Major d'infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Stockolm*, Tome premier. À Paris, Chez la veuve Desaint, libraire, rue du Foin-Saint-Jacques, M. DCC. LXXVII [1777].

Mentelle, E., *Encyclopédie méthodique. Géographie ancienne*, t. III. Paris, Panckoucke, 1792

Nistor, Ioan (ed.), Lettre de Raicevich à Kaunitz, 30 octobre 1782, In : E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*. București, Institutul de Arte Grafice Carol. Göbl, 1922, p. 63-69.

#### Sources secondaires

Alexandrescu, V. *Croisées de la Modernité. Hypostases de l'esprit et de l'individu au XVII<sup>e</sup> siècle*. Bucarest, Zeta Books, 2012.

Andreescu, Ș. (éd.), *Călători străini despre Țările Române*, Supliment I. București, Ed. Academiei, 2011.

Cioranescu, G. La carte de la Moldavie par D. Cantemir. Sa genèse et son destin, *Revue des études roumaines* (Paris), 1977, N XIII-XIV.

Eșanu, A. (éd.), *Dinastia Cantemireștilor*. Chișinău, 2008.

Georgescu, V. *Istoria românilor*, III<sup>e</sup> éd. București, Ed. Humanitas, 1992.

Giurescu, C. C. *Istoricul orașului Brăila din cele mai vechi timpuri până astăzi*. Brăila, Ed. Istros, 2002.

Iorga, N. *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, t. IV. București, Ed. I.V. Socec, 1902.

Lăzărescu, Dan A. *Imaginea României prin calatori*, t. I, 1716-1789, Ed. Sport-Turism, 1985.

Lemny, Ștefan, *Cantemireștii. Aventura europeană a unei familii principare din secolul al XVIII-lea*. Iași, Ed. Polirom, 2010.

Mihăilă, G. *Scriitori și filologi români (Secolele XVI-XX)*. București, Ed. Academiei, 2005.

Mihaila, I. Ecouri ale Descriptio Moldaviae în scrierile istorico-geografice franceze (secolul al XVIII-lea), *Revista de istorie și teorie literară* (București), Ed. Academiei, 2016, N. 1-4, p. 200-220.

Mihăilă, I. Européanisation des Pays Roumains au XVIII<sup>e</sup> siècle : intermédiaires culturels et choix politiques, *Études balkaniques* (Sofia), 2004, N 3, p. 134-145.

Mihăilă, I. Frontières politiques, frontières linguistiques, In: Pasi Ihalainen (dir.), *Boundaries in the Eighteenth Century / Frontières au dix-huitième siècle*, *International Review of Eighteenth-Century Studies*, no. 1, Helsinki & Oxford, 2007.

Mihăilă, I. Les Pays Roumains entre l'Orient et l'Occident à l'époque de la guerre russo-turque (1768-1774) selon des sources françaises et francophones, *Études balkaniques* (Sofia), 2011, N 2-3, p. 250-261.

Mihăilă, I. Les Roumains en 1777, vus par le chevalier Louis-Félix Guinement de Kéralio, *Caiete critice* (București), 2009, N 8-9, p. 14-22.

Mihăilă, I. Trahison ou trahison ? L'assassinat du prince moldave Grégoire III Ghica en 1777 et ses reflets littéraires, In : *Études sur le XVIIIe siècle*, éd. Coman Lupu, Andreea Vlădescu, București, Ed. Universității din București, 2013, p. 85-102.

Mihăilă, I. Occisio Gregorii Vodae..., între document și prelucrare literară, *Revista de istorie și teorie literară* (București), 2013, N 1-4, p. 233-244.

Panaiteșcu, P. P., Contribuții la opera geografică a lui D. Cantemir, In: *Memorille secțiunii istorice*, Seria II, tom VIII, București, Cultura Națională, 1927.

Papoiu, L. Louis Felix Guynement de Keralio și informațiile sale despre români, *Revista Biblioteca Bucureștilor*, 1999, N 2, p. 12-16.

Pop, E. Dimitrie Cantemir și Academia din Berlin, In: *Studii. Revista de istorie*, 1969, N 5, p. 22.

Rally, A. et G. H. Rally, *Bibliographie franco-roumaine*, Ière partie, t. I. *Les œuvres françaises des auteurs roumains*, t. II. *Les œuvres françaises relatives à la Roumanie. Relations de voyage dans les Pays Roumains (et Mémoires)*. Paris, E. Leroux, 1930.

Stroev, A. *Les aventuriers des Lumières*. Paris, PUF, 1997.

Stroev, A. et I. Mihăilă, *Ériger une République souveraine, libre et indépendante*. București, Ed. Roza Vânturilor, 2001.

Stroev, A. et I. Mihaila, Le baron de Bilistein, faiseur de projets, *Dix-huitième siècle* (Paris), 1997, N. 29, p. 329-342.

Suhaciov, N. Despre ediția în pregătire a „Manuscrisului Sturdzan” al *Descriptio Moldaviae* de Dimitrie Cantemir, *Analele Universității Creștine „Dimitrie Cantemir”*, Seria ISTORIE – Serie nouă, Revistă a Facultății de Istorie a Universității Creștine „Dimitrie Cantemir”, 2012, N 1-2, p. 7-15.

Urechia, V. A. Chartografia Română, *Analele Academiei Române*, Seria II, t. 2, 1881.

Ursu, N.A. *Contribuții la istoria culturii românești. Studii și note filologice*. Iași, 2002.

Vâlsan, G. Harta Moldovei de D. Cantemir, *Academia Română, Memoriile Secțiunii Istorice*, Seria III, t. VI, Cultura Națională București, 1927.